

Article sélectionné dans

La Matinale du 26/04/2018 [Découvrir l'application](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?) (<http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?>

[re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e](http://ad.apsalar.com/api/v1/ad?re=0&st=359392885034&h=5bf9bea2436da250146b6e585542f4e74c75620e))

L'architecture des « trente glorieuses » en voie de canonisation

Sortie de terre en 1963, la Maison de la radio vient d'intégrer le club très sélect des Monuments historiques.

M le magazine du Monde | 27.04.2018 à 06h37 • Mis à jour le 30.04.2018 à 10h17 | Par Roxana Azimi



La Maison de la radio, conçue en bord de Seine par Henry Bernard, sur un terrain sous lequel ne passe aucun métro, pour éviter les vibrations. JACQUES DEMARTHON/AFP

Elle pensait diriger une institution, éventuellement qualifiée de mastodonte, voici que Sibyle Veil, la nouvelle patronne de Radio France, se retrouve à la tête d'un patrimoine classé. La Maison de la radio, sur laquelle elle règne depuis le 16 avril, vient de rejoindre le club très fermé des Monuments historiques.

L'inscription, décidée par le ministère de la culture, ne comprend pas l'ensemble de l'édifice, conçu par l'architecte Henry Bernard, mais certains éléments mythiques de la « maison ronde » inaugurée en 1963 par le général de Gaulle : les façades, le grand hall, le studio 104 ou le fameux bureau recouvert de bois de palissandre de la présidence, dont les travaux ont déjà coûté la bagatelle de 100 000 euros.

Lire aussi : Sibyle Veil, le choix de la continuité à Radio France ([/actualite-medias/article/2018/04/13/sibyle-veil-le-choix-de-la-continuite-a-radio-france_5284969_3236.html](https://actualite-medias/article/2018/04/13/sibyle-veil-le-choix-de-la-continuite-a-radio-france_5284969_3236.html))

Il n'empêche, elle donne un signal : l'architecture des années 1950-1970, malicieusement moquée par Jacques Tati, est canonisée. En 2016, dix-sept sites de Le Corbusier, dont certains d'après-guerre, ont été classés par l'Unesco. L'année suivante, le groupe LVMH a annoncé la réhabilitation

du Musée des arts et traditions populaires, achevé en 1972 par Jean Dubuisson, l'architecte de la « barre Mouchotte » (1964) qui a inspiré au photographe Andreas Gursky sa photo la plus célèbre, *Montparnasse* (1993).

« CE PATRIMOINE
A DE
L'IMPORTANCE
CAR IL A CHANGÉ
LE PAYSAGE
PARISIEN. »
FRANCIS
RAMBERT,
DIRECTEUR À LA
CITÉ DE
L'ARCHITECTURE

Directeur du département de la création architecturale à la Cité de l'architecture, Francis Rambert le martèle : « *Ce patrimoine a de l'importance car il a changé le paysage parisien.* » Le revival des « trente glorieuses » bat son plein, sur les platines ou sur grand écran. On réadapte au cinéma *Le Petit Nicolas* et on réédite en coffret *Les Shadoks* pour leur cinquantième. On pleure Johnny l'idole des jeunes en sirotant des apéros d'antan, comme le Lillet, dans des décors en Technicolor. Et pour se meubler, on achète des meubles vintage ou des rééditions de Jean Prouvé et de Charlotte Perriand. Un mobilier qui, dans les années 1970, finissait à la benne.

Question de mode ? De regard plutôt, estime l'architecte Marie Bernard (sans aucun lien avec Henry Bernard), qui participe à la rénovation de la Maison de la radio. « *On en a découvert les qualités formelles et fonctionnelles. On ne s'est pas juste dit, c'est pratique pour s'asseoir, mais c'est bien conçu, intelligent*, explique-t-elle. *En architecture, c'est pareil. On voit cinquante ans plus tard si le bâtiment a des qualités, ou si c'était juste un effet de mode.* »

Acoustique optimale

Quand la France des « trente glorieuses » se jette furieusement dans la modernité, les projets les plus fous foisonnent. L'année de l'inauguration de la Maison de la radio, l'artiste Nicolas Schöffer, actuellement exposé au LaM, à Villeneuve-d'Ascq (Nord), imagine pour la Défense une tour Lumière Cybernétique, dont les fonctions devaient être régulées par des cerveaux électroniques. En 1967, l'architecte Paul Andreu engage le chantier de l'aérogare de Roissy, conçu comme une pieuvre. « *C'est un moment d'enthousiasme total, où on s'affranchit des codes d'Hausmann* », rappelle Marie Bernard.



Le chantier du terminal 1 de l'aéroport de Roissy, en 1972. AFP

Quand Henry Bernard fait sortir de terre, en bord de Seine dans l'alignement du Louvre, un camembert de 500 mètres de circonférence, percé d'une tour centrale de 68 mètres, les riverains sont surpris, mais rapidement convaincus par la pertinence d'un bâtiment avant tout fonctionnel. Grand prix de Rome, l'architecte ne cherche pas à épater la galerie. La fonction radiophonique a imposé le choix d'un terrain sous lequel ne passe aucun métro, volontairement éloigné des transports en commun pour éviter les vibrations.

Lire aussi : [L'interminable chantier de la Maison de la radio](https://actualite-medias/article/2014/10/31/l-interminable-chantier-de-la-maison-de-la-radio_4516391_3236.html) (/actualite-medias/article/2014/10/31/l-interminable-chantier-de-la-maison-de-la-radio_4516391_3236.html)

L'usage a aussi dicté la silhouette cylindrique de l'édifice : les studios d'enregistrement doivent avoir une forme trapézoïdale pour assurer une acoustique optimale. Et plusieurs trapèzes mis bout à bout... forment un cercle. Le bâtiment, où s'activent désormais 24 heures sur 24 quelque 3 500 personnes, et qui, en 2017, a accueilli 300 000 auditeurs, a vieilli. Depuis 2009, l'agence Architecture Studio s'est attelée à sa rénovation. Coût du chantier : 432 millions d'euros.

Utopie d'acier et de béton

C'est que, en architecture, la nostalgie se paie au prix fort. L'utopie d'acier et de béton a souvent viré aigre. Construits sans souci écologique, les bâtiments des années 1950-1970 n'épousent pas les normes thermiques actuelles. Quand ils ne sont pas de vraies bombes sanitaires à retardement : des millions de mètres carrés ont été gainés d'amiante.

Tous les édifices ne sont pas non plus aussi exceptionnels que la Maison de la radio. « *Dans les "trente glorieuses", il y a 80 % de cochonneries et 20 % de chefs-d'œuvre* », tranche Alexandre Gady, président de l'association Sites & Monuments, qui a souvent œuvré pour les reliques du XX^e siècle. Et d'ajouter : « *Le patrimoine d'après-guerre est immense en nombre, les surfaces sont énormes et la réhabilitation complexe. De fait, il est mal aimé à la fois du grand public et des décideurs.* »



Construites par Emile Aillaud à partir de 1972, les tours Nuages, à Nanterre, voient leurs revêtements de mosaïque et certaines fenêtres partir en lambeaux. LIONEL BONAVENTURE/AFP

Certes, le ministère de la culture a lancé, en 1999, le label Patrimoine du XX^e siècle, rebaptisé en 2016 Architecture contemporaine remarquable. Mais cette étiquette ne vaut pas protection. Plusieurs bâtiments remarquables ont ainsi été détruits : le siège de Novartis, construit en 1968 à Rueil-Malmaison par Martin Burckhardt et Bernard Zehrfuss, assistés de Jean Prouvé ; le casino de Royan, érigé en 1960 par Claude Ferret.

Lire aussi : [La Maison de la radio inscrite aux monuments historiques](https://www.radio/article/2018/04/18/la-maison-de-la-radio-inscrite-aux-monuments-historiques_5287338_1655027.html) (/televisions-radio/article/2018/04/18/la-maison-de-la-radio-inscrite-aux-monuments-historiques_5287338_1655027.html)

D'autres ont frôlé la démolition, comme l'ancienne usine pharmaceutique Sandoz, réalisée en 1953 par Jean Tschumi. Et, même lorsqu'ils sont sauvés, les bâtiments sont rarement retapés à l'identique. Construites par Emile Aillaud à partir de 1972, les tours Nuages à Nanterre voient leurs revêtements de mosaïque et certaines fenêtres partir en lambeaux. Pour en améliorer les normes thermiques, il faudra sans doute modifier leur habillage et les gainer d'inox. Ou l'art de rendre le vintage contemporain.